

# L'OBSS

## « 80 mots du Vietnam », d'Anna Moï : un voyage plein d'humour et de poésie



L'écrivaine Anna Moï en 2019. (LAURENT SCHWAB)

L'écrivaine Anna Moï propose un dictionnaire amoureux de son pays natal, en 80 mots de vietnamien, embarquant les lecteurs dans les subtilités de cette sublime langue tonale.

Par [Doan Bui](#)

Publié le 7 décembre 2023 à 8h00

Temps de lecture 3 min

On peut se promener dans une langue comme on découvre un palais lointain ou une île exotique. C'est moins cher et moins glouton pour l'empreinte carbone, alors oubliez « Lonely Planet », « Routard » et autres guides ! Avec sa collection « 80 mots du monde », la maison d'édition l'Asiathèque propose « *un voyage au cœur d'un pays par les mots* » et a invité plusieurs auteurs à nous composer leur dictionnaire amoureux.

Après nous avoir embarqués en Inde, en Corée du Sud, au Cambodge, en Afghanistan et avant de faire escale en Tunisie en février 2024, voici celui que, de tous, on préfère, un livre qu'on aime d'amour : « 80 mots du Vietnam », un bouquet concocté par la romancière Anna Moï – autrice de « Riz noir » (2004) ou du « Venin du papillon » (2017) chez Gallimard.

Un livre qui, on l'espère, sera aussi accompagné d'une version audio. Car on adorerait que la voix d'Anna Moï tente de guider son lecteur dans les subtilités musicales du vietnamien, langue tonale aux cinq tons – six, si on compte le ton neutre – qui nécessite pour la comprendre « *d'avoir l'ouïe aussi fine qu'un accordeur de piano* », comme l'écrivait drôlement le photographe gallois Philip Jones Griffiths, auteur du livre « Vietnam Inc. » publié en 1971, qui concluait : « *Est-il bien raisonnable d'envoyer les fils de l'Oncle Sam dans un pays où il y a 25 façons différentes de prononcer le mot "ma" ?* »

Cela ne l'était pas, non. D'autant qu'il ne s'agit bien sûr pas seulement du mot « ma », mais d'à peu près tous les mots de cette langue monosyllabique, qui se parle comme on chante ou plutôt comme les chanteurs de jazz scattent, car le Vietnamien adore les onomatopées... Imaginez découvrir un piano, après avoir seulement pu user d'un klaxon à une note ! Les malheureux francophones qui tentent d'apprendre le vietnamien le savent bien, eux qui vont provoquer l'hilarité des Vietnamiens, ne comprenant pas que « ba » (papa), n'a rien à voir avec « ba » (le chiffre 3) ou « bà » (madame).

## Métamorphose

Anna Moï, joueuse, commence son voyage en nous baladant dans les pronoms personnels. « *Longtemps, je ne me suis pas conjugué à la première personne.* » Longtemps, donc, l'écrivaine n'a pas employé ce fameux « toi » (prononcé toi et pas toi, comme la deuxième personne du singulier), ce « je » neutre, réservé aux politiciens, aux journalistes, aux narrateurs des romans, un pronom « *neutre, donc impoli* », puisqu'on s'adresse toujours aux autres, en vietnamien, à la troisième personne. Et que le pronom évolue, avec votre âge. En gros, vous commencez en étant « con » (enfant), puis « em » (petite sœur), « chi » (grande sœur), pour aller vers « bac » (grand-tante).

« Vous sursautez, vous ne savez pas si c'est vous que l'on interpelle. Peut-être ne savez-vous plus qui vous êtes ou qui vous êtes devenue. »

## De l'art de traduire Proust en vietnamien

Et du « toi », on passe à « Moi », le nom de plume de la romancière. En utilisant le « je » de la langue française, la voilà métamorphosée. Et Thiên Nga (le cygne), son prénom originel, est devenue pour le milieu littéraire Anna Moï. Moï, comme ces tribus des montagnes qui fascinaient les Français, des sauvages qui, assuraient certains (pseudo) ethnologues français des années 1920, étaient dotés d'une « *chevelure laineuse et frisée* » et d'un appendice caudal, « *une queue de trois phalanges des doigts* », et qui « *féroces, poursuivent les hommes et les mangent* ».

« Moï » avec l'accent « lourd », celui avec le point en bas, qu'on va chercher le plus loin dans la gorge, veut effectivement dire sauvage. Ou faut-il rajouter le gracieux tilde, qui infléchit le o en e, pour devenir « mói » (nouveau) ? L'écrivaine s'amuse : « *Aux yeux de mes contemporains, je ne suis pas Anna "Moï" la sauvage mais Anna "Mói" la moderne. Grâce aux signes diacritiques qui font bifurquer la sémantique à coups d'accents [...] mon nom de plume passe du blasphème à la bien-pensance.* »

## « Rapporte de l'argent à maman », le titre de rap qui fait culpabiliser les Vietnamiens

Sauf qu'Anna Moï est tout sauf bien-pensante, et c'est heureux. « *Comme les Moï, sauvages, les écrivains sont un groupe minoritaire à part, souvent pittoresque, qui vit à côté, aux abords de l'illégalité, sur l'envers du monde.* » Tout son délicieux livre est « Moï » à souhait, sauvage et moderne, « moï » et « mói », drolatique et profond, impertinent et subtil. A tel point qu'en refermant ce trop court ouvrage, on en vient à se languir d'un dictionnaire entier...

Anna Hoi  
**80 mots  
du Vietnam**

Le rappeur est un familier, un  
membre de la communauté  
(hàng) hàng (fam),  
voilà par exemple, tel M.  
Đông... XOM le fait si  
plus il hăng... dans  
la maison on M. Đông vient  
trouver son hăng...

L'ASIATHÈQUE

**80 mots du Vietnam**, d'Anna Moï, préface Marcelino Trương Lực, L'Asiathèque,

184 pages, 16,50 euros.

Par Doan Bui